

**Jean-Paul Orient - Les fondements idéologiques du travail social. Rapport
d'étonnement - Journée d'étude de l'institut de travail social de la région
Auvergne en partenariat avec le CNAHES - jeudi 18 avril 2013**



Jean-Paul Orient a été salarié au CREA I de 1981 à 1985 en tant que conseiller technique avant de devenir directeur technique de 1985 à 1987, pour enfin devenir directeur de 1988 à 2008. Il fut président du CNAHES de 2011 à 2013.

La démarche de l'ITSRA pourrait se résumer par cette citation de Gérard de Nerval : « Notre passé et notre avenir sont solidaires ». Belle affirmation qui mériterait d'être vérifiée dans la pratique et la vérification mise à l'épreuve.

Raconter l'histoire, prédire l'avenir oui, bien sûr, pourquoi pas, mais y voir clair au jour le jour, vous me direz, demeure une autre démarche. Pour l'heure, celle-ci est une épreuve, quand il m'est demandé de résumer en quelques minutes une journée aussi dense. Si je vous dis que je reste marqué par la qualité et la pertinence des intervenants, cela ne devrait pas vous étonner. Je suis marqué aussi par l'ambiance de cet amphi - autre étonnement -

Je ne m'aventurerai pas outre mesure dans des critiques sur les propos tenus, fussent-elles constructives ou élogieuses, au risque de relancer un débat qui deviendrait difficile à maîtriser dans le temps qui m'est imparti et en l'absence de certains intervenants.

Tout au plus, je me dis souvent qu'il est dommage que les discours d'ouverture ou de clôture soient trop longs pour laisser un temps souvent limité aux orateurs et aux échanges. Car c'est pour eux que vous êtes venus nombreux, par contrainte ou par intérêt.

Permettez-moi de vous dire que ce début de matinée fut pour moi chargé d'émotion. Je retrouve ici mon premier formateur, Jacques Ladsous- « Homme de rencontre »- à la Houblonnière de Phalempin, commune proche de Lille. Il deviendra plus tard un collègue de travail, lui Directeur du CREAI Ile de France et moi du Nord Pas-de-Calais. Je tiens à lui dire ici publiquement merci pour ce qu'il m'a apporté dans mon parcours professionnel et suis sûr que vous serez encore nombreux demain à dire que vous avez eu la chance de rencontrer ce grand professionnel et militant. Merci Jacques.

Il n'est pas historien, nous dit-il, mais il sait raconter l'histoire, des histoires. Tu n'es pas qu'un témoin, mais un acteur majeur de cette histoire. Tu nous montres ta capacité à porter un regard critique sur l'évolution des textes, sur la dimension politique du social. Tu nous invites encore et encore à aller jusqu'au bout de notre engagement, à donner un sens à la démarche d'accompagnement. Tu as vécu la réglementation, sans doute nécessaire, comme un obstacle venu contrarier ton travail de professionnel quand d'autres se sont réfugiés derrière ceux-ci, aujourd'hui encore, comme prétexte. Tes interrogations sont nombreuses et partagées par bon nombre. Peut-on encore innover quand on parle d'appel à projet ? Où est la valeur créatrice ? Comment convertir les politiques au bien fondé de ce que l'on fait, et ne pas accepter leurs oukases ?

Quand on te dit que tu es pour nous une référence, tu évoques les cinq personnages qui ont marqué ton parcours : B. Lory, R. Lenoir, N. Questiaux, P. Gauthier, J.M. Bélorgey. Il est vrai que vous entendrez souvent ces noms, tant ils ont œuvré pour notre secteur.

De nombreuses questions t'ont été adressées. J'en retiendrai une. « Quel regard portez-vous sur l'avenir de la profession ? » La même question t'était posée en avril 1966 par un collègue de ma promotion à Phalempin. Etonnant? , je ne le crois pas, tant elle est légitime.

Les fondements idéologiques du travail social, après cette première approche au travers d'une expérience professionnelle reconnue, sont traités en deuxième partie de matinée par Marcel Jaeger sous un angle plus philosophique. Pourquoi l'histoire? et des questions autour de sa problématique, de l'intérêt de collecter des témoignages mais aussi de les mettre en valeur, qu'ils soient prétexte à des travaux, des publications, des remises en question.

« L'intérêt de l'histoire pour l'innovation », je l'ai entendu comme vous. Conter l'histoire, ce n'est pas être ancien combattant, nostalgique. M. Jaeger nous invite à mutualiser nos connaissances, expériences dans une dimension qu'il qualifie d'intergénérationnelle.

Pour le champ qui nous préoccupe, il y a des histoires sectorielles, et nous en avons entendu un grand nombre. M. Jaeger nous invite à considérer la diversité des courants d'idée, à laisser place à la controverse dans une perspective de recherche.

Je ne peux que partager sa conclusion, n'en soyez pas étonnés, quand il nous dit que l'histoire du présent est à faire, qu'il n'y a pas que les fondements. « La coupure fondatrice appartient au passé, il faut relancer l'histoire ».

Après midi studieux, dois-je m'en étonner ? Pas de sieste, c'est parti jeunesse, c'est dire la capacité des intervenants à retenir votre attention.

Où en est l'histoire du travail social ? 3ème volet, Brigitte Bouquet s'interroge sur la manière de se situer dans le présent et préparer l'avenir. Elle nous dit son intérêt d'une mise en réseau plus dynamique des associations mobilisées, comme le CNAHES, sur l'histoire de notre secteur. Elle prêche là un convaincu, pas d'étonnement à avoir pour ceux qui me connaissent, qui nous connaissent. Je vous ai dit ce matin dans mon propos introductif les liens privilégiés que nous entretenons avec le CEDIAS-Musée social.

Ensemble, nous devons nous mobiliser dans la collecte des données qui ont fondé notre histoire : bibliographie, histoire des professions, des associations, des institutions, « celles qui n'existent plus, qui sont en changement, qui sont encore vivantes ». Mais aussi quelle place des acteurs dans le travail social aujourd'hui ? Quel recul possible ?

La construction d'une identité professionnelle, celle des A.S. au travers de l'ANAS de 1944 à 1950 présentée par Henri Pascal sera la 4ème intervention magistrale de la journée.

J'avoue, ici, que j'ai beaucoup appris au travers de son propos. Cette thématique nous conduit à voir dans un contexte politique particulier comment une profession, celle d'A.S., a su se construire une unité, se structurer, défendre des valeurs, la notion de secret professionnel, de sa place auprès de l'utilisateur ou des nouvelles politiques sociales, poser de vraies questions sur son positionnement au regard des autres professions, peut-on imaginer que ce métier soit exercé par des personnes non formées, non qualifiées ?

La dimension libérale de ce métier a suscité une question, des réactions. Pour ma part, à ce moment du débat je me suis dit qu'il est vrai que l'on ne peut concevoir d'exercer la profession de médecin, d'assistant social, de psychologue, d'infirmier, sans formation, sans qualification mais que l'on rencontre, que l'on admet, que l'on tolère pour les cas les plus difficiles que la profession d'éducateur spécialisé soit exercée par des non diplômés, des non formés - dans les centres éducatifs fermés par exemple, au prix de journée exorbitant - sans que cela ne fasse réagir les professionnels de la rééducation.

En conclusion

Si je m'en tiens à la qualité de votre écoute, ici ou à Moulins, et à vos questions, que vous soyez engagés ou en activité, j'ai envie de vous dire que vous êtes des femmes et des hommes de progrès avec un point commun : un respect profond du passé. Ne changez pas. Je vous remercie.

Jean-Paul ORIENT

Président du CNAHES